

Lauréate Or 2^e cycle du secondaire

Coralie Savard-Arseneault

École secondaire Camille-Lavoie

Secondaire 4

2015

Sur la lune, il y a un drôle de personnage qui pêche

Sur la lune, il y a un drôle de personnage qui pêche. Il envoie tranquillement son filin argenté vers un étang à l'arrière d'une maison, un étang exempt de toute vie marine.

Bien qu'étant conscient du fait que sa cueillette sera hors de tout doute infructueuse, il tend imperturbablement sa ligne et il observe. Il détaille ce calme qui reprend discrètement sa juste place, ralentissant les agissements humains. Amusé de les regarder ainsi cesser de se mouvoir, il passe le temps.

Son regard se pose finalement sur un petit garçon, assis sous le porche arrière d'une maison de campagne. Ses yeux pensifs sont fixés au sol, semble-t-il, sur l'étang même où repose le filin de l'être de la lune.

L'interstellaire pêcheur observe cet enfant singulier sans se lasser, intrigué. Et pour la première fois, lorsque l'est de la nuit commence à laisser place à la lumière incertaine du jour, la tristesse vient pincer son cœur, car il sera forcé de quitter son poste d'observation pour la journée. C'est avec nostalgie qu'il retire du plan d'eau sa ligne vide et suit la lune dans sa quotidienne révolution.

Au Djibouti, tous les chiens perdus se retrouvent inexplicablement chez une petite orpheline, qui les ramène fidèlement à leurs propriétaires.

Au Maroc, un vieillard regarde le ciel et s'inspire d'une constellation pour inventer une histoire à ses petits-enfants.

Sur la lune, il y a un drôle de personnage qui pêche.

Le lendemain soir, l'être de la lune ne retrouve pas l'enfant sous son porche. En revanche, au second étage de la maison voisine, une jeune fille à la peau terre de Sienne, aussi peu âgée que son voisin, appuie ses coudes sur le bord et se penche à la fenêtre ouverte.

Contrairement au garçon de la veille, le regard de la fillette est plus observateur que pensif et vissé au ciel plutôt qu'au sol. Elle semble converser silencieusement avec

quelqu'un, ce qui froissa le veilleur jaloux. Tant qu'à s'adresser à un être invisible, pourquoi ne pas diriger vers lui ses pensées dont il était bien curieux ?

Mais la petite reste toute la nuit ainsi courbée, les traits de son visage mis en valeur sous la lumière sélénienne. Cette fois, lorsque vient le jour, la gamine est la première à quitter son poste, répondant à l'appel de tâches plus importantes. Le pêcheur, qui, captivé qu'il était, ne pêchait plus, ressent la même nostalgie que le soir précédent à l'idée de quitter la fillette, mais il reprend son tour de Terre.

En Espagne, le nombre de points marqués dans l'entraînement par un joueur amateur de basket correspond au nombre de crèmes glacées vendues par la jolie fille qu'il allait épier certains soirs.

En Suisse, aux deux extrémités d'une rue, une vieille femme et un petit garçon observent tous les soirs les mêmes constellations, sans s'être consultés, sans se connaître.

Sur la lune, il y a un dôle de personnage qui observe.

Les tours de lune passent : avec eux, les tours de Terre, entraînant inexorablement dans leur révolution jours, mois et années. Le pêcheur de la lune se distrait en détaillant sous son porche le petit garçon qui grandit ainsi que sa voisine qui semble l'imiter dans ce sens. Il se fait la réflexion que, bien étrangement, le petit garçon et la petite fille qui avaient des occupations – et, lui semblait-il, des préoccupations aussi semblables – et une manière similaire d'y faire face, ne s'étaient jamais rencontrés. Peut-être se connaissaient-ils extérieurement, se dit d'abord le veilleur interstellaire. Mais ils n'initiaient jamais contact, ni la nuit ni le jour, amenant le personnage à penser que s'ils se connaissaient, c'était de façon fortuite, et qu'ils n'étaient pas l'un pour l'autre plus que des étrangers dont le regard se croisait parfois au hasard des rencontres. Cette conclusion à laquelle était arrivé l'homme de la lune le froissait quelque peu, surtout sachant qu'il arrivait dans ce monde aléatoire tellement de choses inopinées, qu'il était un peu frustrant de voir quelque chose qui aurait fait une si belle coïncidence passer inaperçue dans l'univers.

En Polynésie, une vieille femme retrouve sur la plage une bouteille contenant une lettre d'amour lui étant destinée, écrite quarante ans plus tôt par son mari actuel.

En banlieue de Montréal, une femme atteinte d'Alzheimer emménage sur la rue Forget.

Sur la lune, il y a un drôle de personnage qui pense.

Une fois le temps venu, les deux enfants, qui n'en étaient désormais plus, se déplacent vers une grande cité pour étudier, prenant avec eux leurs possessions, mais par leurs parents. L'être lunaire ne s'en rend compte que plus tard, s'étonnant de ne plus voir

leurs regards déambuler dans le paysage nocturne. Puis d'autres circonstances rappellent à lui cette migration que les enfants doivent subir un jour afin de devenir adultes. C'est ainsi que l'homme de la lune fait quelque chose qu'il n'avait jamais fait par le passé ; il cherche. Jusque-là, il avait toujours laissé son regard se promener comme bon lui semblait sur les vies humaines, mais cela avait changé le soir où il avait aperçu cet enfant sous son porche. Il passe ainsi plusieurs révolutions terrestres à chercher ces deux enfants. Ce n'est que bien plus tard qu'il les trouva, dans le même immeuble, dans des chambres voisines, le dos contre les côtés opposés du même mur. Le pêcheur, abasourdi par cette nouvelle coïncidence, se dit que cette fois, il n'y a pas de doute, ils se connaissent.

Pourtant, en dépit de leur fréquentation de la même université, de leurs programmes similaires et du fait qu'ils partageaient plusieurs professeurs, les deux rêveurs semblaient ne jamais s'être rencontrés.

Dans la salle obscure d'un cinéma de quartier, un homme aperçoit deux fois son nom au générique d'un film qui est devenu son préféré.

Inconsciemment, un étudiant japonais porte la même paire de chaussettes blanches tous les mardis.

Sur la lune, il y a un drôle de personnage qui s'interroge.

Une fois leur diplôme d'adulte obtenu, les deux voisins trouvent deux maisons dans la même banlieue, dans la même rue. Ils s'y installent à une semaine d'intervalle et y vivent paisiblement, laissant s'écouler les années. Le pêcheur lunaire, qui n'a jamais recommencé à pêcher, les observe toujours, mais a d'ores et déjà perdu espoir que ses protégés se rencontrent un jour.

Malgré tout...

Un soir, l'année de leur 70^e anniversaire, le vieux garçon sort sur son balcon, plutôt similaire au porche que l'on trouvait jadis chez ses parents. Peu après, à la fenêtre de la maison voisine, une tête couverte de cheveux blancs crépus se penche sur le garde. La femme à qui appartient la tête baisse le nez au moment où le vieil homme lève le sien, et leurs regards se rencontrent, se comprennent. Ils s'adressent un signe de la main poli et continuent à regarder le ciel en arborant un sourire un rien plus lumineux.

Quelque part, deux enfants, un garçon et une fille, ont été voisins toute leur vie sans le savoir, avant que leurs regards se croisent finalement pour la première fois l'année de leurs 70 ans.

Sur la lune, le drôle de personnage a recommencé à pêcher.